

AD

FÉVRIER/MARS 2016
FRANCE N°134
5,50€

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

INSPIRATION

Néo-bohème

le style cool et sophistiqué

COULEURS

*Tissus, peintures, accessoires...
les nouvelles palettes à adopter*

DÉCOUVERTE

*Des maisons sculptures
aux portes de Paris*

SPÉCIAL
petits espaces

*20 pages
de meubles, d'idées
et de matériaux
qui défient les m²*

M 04021 - 134 - F: 5,50 € - RD





COMME UN JARDIN SECRET

C'est en plein Paris, mais dans une maison aux airs de campagne, que le galeriste François Laffanour a élu domicile. Murs blancs et poutres apparentes... ici, la simplicité est de mise. Idéale pour accueillir les œuvres des artistes qu'il aime.

Réalisation Marie Kalt, texte Laurence Mouillefarine, photos Vincent Leroux.



1. L'ENTRÉE de la maison-galerie, une parenthèse verte en plein Paris.

2. AU MILIEU DU JARDIN, une vision inattendue pour le Quartier latin : *Opera*, une sculpture en bronze signée Aldo Mondino.



1

1. FRANÇOIS LAFFANOUR pose à côté d'un tabouret de Jean Prouvé et d'une vue de Tokyo réalisée par l'Allemand Thomas Shütte. « *A priori, cette architecture industrielle, cet univers urbain ne dégagent pas une vision esthétique. Or plus je la regarde, plus je décèle une sorte de nostalgie dans cette photographie.* »

2. DANS LE SALON, au rez-de-chaussée, on découvre un tableau de Martin Borowski, *Museum II*, 2008. À droite du canapé, des sculptures et des signaux lumineux de Takis, un luminaire de Noguchi et *Duck General*, une œuvre de Richard Jackson, 2009. Devant le canard, un tabouret de Pierre Chareau.



2



Isamu Noguchi

« Je suis sensible à la poésie, à la légèreté de ses sculptures lumineuses, en papier, tendues sur une tige de bambou, et dont le piétement ressemble à un simple galet. Elles diffusent un éclairage très doux. En les faisant fabriquer au Japon, Noguchi a sauvé un village d'artisans, spécialisés dans les lanternes traditionnelles et qui se trouvaient sans travail, c'est admirable. Les innombrables éditions de ses luminaires n'ont pas le charme artisanal de la production ancienne. »

Déjà, depuis la rue, on remarque cet arbre qui se déploie avec bonheur au point d'enjamber le porche et de gagner la chaussée. En plein Quartier latin, François Laffanour se sent comme à la campagne. La cour de l'immeuble, plantée de peupliers, de pins, de fougères, de lauriers, est devenue un jardin. «*Je vais pouvoir y exposer des sculptures*», se réjouit le maître des lieux, à peine installé. Car, dans cette maison citadine, le propriétaire de la galerie Downtown, spécialiste de mobilier des années 1950, reçoit ses éventuels acheteurs. «*La nouvelle clientèle, qui trouve les pièces dans les foires ou les ventes aux enchères, peu familiarisée avec l'histoire des arts décoratifs, ne sait pas toujours comment les disposer en situation. Les voir présentées dans un contexte intime leur donne des idées. Les meubles de l'après-guerre ont la réputation d'être froids; je montre ainsi combien ils sont chaleureux.*»

Certes, avant, il a fallu entreprendre d'importants travaux. Le prédécesseur, Alain Ayache, directeur notamment de la revue *Le Meilleur*, affectionnait les moquettes vertes et mauves, les dorures, les miroirs... Ils ont fait place à un décor épuré: murs blancs, volets intérieurs en chêne blond, parquet de Versailles «brûlé» à la patine brune, poutres apparentes qui rythment chambres, salons et salle à manger.

La maison se dresse sur trois niveaux que relie un escalier étroit. Sur chaque palier, on croise des œuvres d'artistes modernes et contemporains, sculptures, photographies, tableaux, poèmes en néon. Autant de

Autoportrait de Beuys, statues d'arts premiers ou d'art contemporain... la silhouette est à l'honneur.

coups de cœur. Et de clins d'œil... Une jeune fille vêtue d'un jean, le visage caché, vous accueille dans l'entrée; on s'apprête à la saluer avant de réaliser qu'il s'agit d'une figure en résine modelée par le Français Daniel Firman. Plus vraie que nature.

Dans un des salons, une dame promène un bébé en poussette, c'est une sculpture hyperréaliste du célèbre Duane Hanson. À chaque étage, François Laffanour a aménagé une pièce de réception pour mettre en scène la production de Charlotte Perriand, de Jean Prouvé, de Pierre Jeanneret. Des créateurs qu'il étudie depuis trente ans et pour lesquels, avec quelques confrères, il a su créer un marché international. «*La part de découverte qu'offrait cette activité a satisfait mon ambition artistique.*» Car l'antiquaire, amoureux de surréalisme, a débuté comme peintre. «*Je n'avais pas assez de talent pour persévérer. La peinture me touchait trop pour que j'en fasse négoce. Je me suis tourné vers la brocante, un domaine où qui avait l'œil pouvait réaliser de belles trouvailles.*» Il l'a prouvé. //



1



2

1. ENTRE UN FAUTEUIL AMPHITHÉÂTRE

de Jean Prouvé et *Big Splash*, une photographie de Frank Perrin, se tient, bien fière, une *Leather Figure* de l'artiste pop britannique Allen Jones. À l'arrière-plan, une sculpture hyperréaliste de Duane Hanson.

2. DEVANT LA TABLE

de Charlotte Perriand, on s'assied sur un fauteuil *Direction* de Jean Prouvé. La toile abstraite est une œuvre d'Yves Laloy.

3. DANS UN COIN DU BUREAU,

des statues d'Afrique et d'Océanie tiennent compagnie à un autoportrait de Joseph Beuys. La table et le fauteuil revêtu de peau de vache sont des créations de Charlotte Perriand.

Charlotte Perriand

«J'aime la simplicité et la sensualité de ses créations. Le jeu entre un matériau rustique et un dessin pensé. Il faut observer l'épaisseur du bois, l'élégance des proportions, la douceur du poli. Quel équilibre! Charlotte Perriand avait un talent pour concevoir des formes confortables. Qu'il s'agisse de la production de Perriand ou des meubles de Nakashima, construits à partir de souches d'arbre, je constate, avec le recul, être touché dès lors qu'un artiste intervient sur un élément de la nature.»







Takis

«Le sculpteur a une manière extrêmement subtile de mettre en évidence l'invisible : les ondes magnétiques, le vent, l'électricité, le bruit... Il y a une magie dans ses totems qui s'allument et s'éteignent de façon aléatoire, et sans boutons. Si quelques amateurs raffolent du travail de Takis, ils sont à l'écart des modes. Bien que l'artiste ait bénéficié d'une récente rétrospective au Palais de Tokyo, il est loin d'être apprécié à sa juste valeur.»

LE SALON DU PREMIER ÉTAGE accueille *Condutex*, une impressionnante sculpture en maille et crochet de Joana Vasconcelos, et un canapé de Jean Royère. On y voit également une table de Noguchi, une console de Nakashima, des tabourets de Perriand et de Prouvé, des luminaires d'Andrea Branzi, à gauche, et de Serge Mouille, à droite. Une *Luge* de Joseph Beuys complète l'ensemble.